

monter les problèmes de la faim et d'une croissance démographique trop rapide. Sans ces efforts constants, maintenus en dépit des problèmes de l'énergie, l'idéal humanitaire ne peut que s'anémier.

En terminant, il y a lieu de poser une dernière interrogation. Nous cherchons avidement de nouvelles sources d'énergie afin d'assurer la continuité de notre croissance et de nos approvisionnements. Mais est-il réellement sage de poursuivre un tel objectif dont la réalisation peut être né-

faste tant pour l'environnement que pour la société? Somme-nous certains de connaître les effets à long terme d'une expansion énergétique illimitée? Quels seront bientôt les effets d'une si grande disponibilité de ressources extérieures d'énergie sur les personnes, sur le langage et sur nos facultés de compréhension? Existe-t-il un seuil où la vitesse de croissance et la vitesse tout court commencent à déformer les concepts fondamentaux qui servent de cadre à nos perceptions de l'humanité?

L'enjeu nucléaire fera-t-il de l'Inde une grande puissance?

par Barrie Morrison et Donald M. Page

«L'isolement dans les domaines scientifique, technologique, industriel, économique ou politique s'oppose aux intérêts de notre sécurité.» Tel fut l'avertissement donné par le ministre des Affaires étrangères de l'Inde, M. Dinesh Singh, dans un discours qu'il prononçait au parlement indien, le 8 avril 1970. Il fut bientôt clair que l'Inde avait abandonné l'idée de devenir une grande puissance à titre de leader des pays non-alignés, en faveur de la méthode plus directe et plus concrète d'adhérer au club des puissances nucléaires. C'est ainsi qu'elle s'est nettement rangée parmi les membres du club, avec tout le prestige que cela comporte, en faisant exploser son premier engin nucléaire le 18 mai dernier.

L'exemple de la Chine, qui avait rejoint le groupe des puissances nucléaires au lendemain de la guerre sino-indienne de 1962, fut à l'origine de cette politique. L'expansion rapide des crédits affectés pendant l'actuelle décennie au budget de l'énergie atomique de l'Inde, jointe à son refus d'adhérer au Traité de non-prolifération qui lui paraissait discriminatoire, laissait présager les intentions de New Delhi. Une telle ligne de conduite allait de pair avec l'ambition de l'Inde de s'affirmer comme puissance internationale, ambition que le Canada a systématiquement ignorée.

La fascination que l'Inde exerce sur le Canada au niveau officiel remonte aux visites qu'ont échangées les premiers ministres ainsi que les ministres des Affaires étrangères des deux pays au cours des

Le professeur Morrison est directeur de l'Institut de recherches asiatiques et slaves de l'Université de la Colombie-Britannique. Il travaille depuis un an, pour le compte du ministère des Affaires extérieures, à une étude d'ensemble de la politique canadienne en Asie du Sud. Depuis son arrivée à l'Université de la Colombie-Britannique en 1966, M. Morrison a fait plusieurs voyages en Asie du Sud, continuant les recherches qu'il poursuit depuis 1963. Le professeur Page est adjoint au département d'histoire de l'Université de la Saskatchewan. Il est actuellement historien en résidence au ministère des Affaires extérieures, pour la durée d'un congé de deux ans que lui accorde l'Université dans le cadre d'un programme de recherche. Spécialiste de la politique étrangère du Canada, M. Page a rédigé une étude rétrospective des relations canado-américaines dans le domaine de l'énergie, publiée dans le numéro de mars/avril 1974 de Perspectives internationales. L'article ci-contre n'engage que les auteurs.